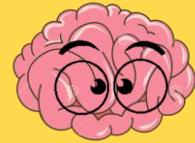


Et caetera
Doxa
Média
Histoire de vie
Praxis
Et caetera



... Contribuent à construire une représentation sociale...



Nous travaillons sur la *représentation sociolinguistique du parler, *disons, wesh.



A QUOI PENSEZ-VOUS ?



DE L'IMPRESSION DE L'AUTRE LANGUE

Étude sociolinguistique de pratiques argotiques actuelles



Il n'est pas question d'évaluer la vérité de l'imaginaire mais d'y accéder. Nous avons décidé de le sonder par le biais du traitement théorique de *l'Autre.

POURQUOI ?



Professeur ?
Médecin ?
Personnalité politique ?

Proposition de stéréotype du locuteur du, disons, wesh, à partir de nos premiers résultats de recherche.



VS

Banlieue
Laquelle ?
De quel âge parlons-nous ?
Jeune



Nous étudions alors la place qu'il occupe dans *le discours de locuteurs du, disons, wesh.

PETIT GLOSSAIRE SCIENTIFIQUE

*Disons, wesh : Tantôt nommé argot, tantôt français populaire – encore faut-il définir le mot *populaire* (Bourdieu : 1983) –, il est né dans les années 80 en banlieue parisienne (Goudaillier : 1997), et semble aujourd’hui démocratisé selon nos premières constatations. Comment, et à quel profit ?

*Représentation sociolinguistique : Issue de la psychologie sociale, il s'agirait d'une appréhension de la langue et de ses locuteurs partagée par un groupe social, même si sa caractérisation semble instable. Il existerait, par ailleurs, une dynamique des représentations sociales qui, par les discours, produit et reproduit des savoirs (Charaudeau : 2007) auxquels nous nous intéressons donc et qui contribuent à la construction de l'édifice qu'est l'imaginaire.

*L'Autre : Il est ce que je ne suis pas ou ce que je ne pense pas être. Ainsi, il va de soi qu'étudier la position qu'occupe l'*autre* dans le discours ne peut se faire sans prendre conscience de la dialectique qui existe entre le *même* et ce dit *autre*. Nous interrogeons alors le concept d'identité sociolinguistique en ce sens mais aussi la mise-en-scène de chacun (Goffman : 1973).

*Le discours de locuteurs : L'étude de cette même mise-en-scène est aussi appuyée par une méthode ethnographique afin d'intégrer pleinement le regard (Laplantine : 2015) au recueil de la parole, cherchant la sensible performance, tout en gardant à l'esprit le *paradoxe de l'observateur* (Labov : 1973). Aussi, nous utilisons dans l'analyse-même du vocabulaire praxématique (Lafont : 2004), cherchant à prendre en compte la dimension déterminatrice et productrice de sens du lexème énoncé – alors appelé *praxème* –.

Références bibliographiques : BOURDIEU P. (1983) « Vous avez dit « populaire » ? » in : Actes de la Recherche en Sciences sociales, n°46, *L'Usage de la Parole*, pp 98-105. GOUDAILLIER J.P. (1997) *Comment tu t'chlatches ! Dictionnaire du Français contemporain des Cités*, Paris, Maisonneuve et Larose. CHARAUEAU P. (2007) « Les stéréotypes, c'est bien. Les imaginaires, c'est mieux » in : *Sétiéotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène, Tome 4, Langue(s), discours*, Paris, L'Harmattan, pp 49-63. GOFFMAN E. (1973) *La Mise en Scène de la Vie quotidienne 1 : La présentation de soi*, Paris, Editions de Minuit. LABOV W. (1973) « Some principles of linguistic methodology » in : *Language in Society* n°1, 97-120. LAFONT R. (2004) *L'Être de Langage*, Paris, Lambert-Lucas. LAPLANTINE F. (2015) *La Description ethnographique*, Paris, Armand Colin.